



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

ENFIN, le livre des destins de la mode est ouvert devant nous; étoffes, rubans et fleurs s'offrent de tous côtés pour charmer nos caprices d'été. Au milieu de tant de modes charmantes que la belle saison vient de nous révéler, le goût admire, l'œil s'égare et le choix s'embarrasse. Premier dénonciateur de tout ce qui est neuf et gracieux, le *Petit Cour-*

rier va maintenant échanger les annonces des pourpres de l'hiver contre celles des gazes du printemps; et, pour commencer une nomenclature digne d'encourager ses débuts, c'est dans les magasins Sainte-Anne* qu'il va chercher des produits dont les succès ont déjà justifié les éloges. Ceux obtenus par les *mousselines égyptiennes* marqueront surtout dans les fastes de la mode: rien en effet de mieux conçu et de plus original que ces dessins qui vous transportent aux rives du Nil, et font, de la robe d'une jolie femme, un musée qui paraît enlevé aux antiquités de Memphis. Parmi les avantages de cette nouvelle mousseline, qui a fait *fureur* dès son apparition, nous compterons aussi la bonne qualité des teintes, dont la variété et l'éclat sont unis à une solidité qu'on n'avait point encore obtenue et qui, cette année, distingue particulièrement toutes les percales et mousselines imprimées des magasins Sainte-Anne.

Le *chaly de Constantinople* est une étoffe charmante qui peut presque se porter dans toutes les saisons, et qui est d'un tel moëlleux, que jamais les plis ne marquent, et qu'il est impossible de la chiffonner. Nous devons une mention honorable à l'une de ces robes en *chaly*, au bas de laquelle étaient peintes à la main neuf palmes de couleurs différentes qui faisaient un effet admirable. Ce genre, qui s'intitulera *arlequin*, fera la plus délicieuse de toutes les toilettes.

— La *silenie* brochée et l'*irlandaise* brochée sont aussi de très-beaux articles, auprès desquels nous rangerons la *toile de céos*, tissu très-distingué, qui convient parfaitement aux toilettes de fantaisie, et qui a cet avantage immense de ne pouvoir jamais tomber dans le genre commun.

— La *gaze de Smyrne* brochée et imprimée, le *foulard brodé*, la *toile d'Ispahan*, sont tous de jolis objets de toilette. La *batiste d'Écosse*, sur laquelle sont peints ou brodés des dessins de tous genres, et des *batistes* rayées en diverses couleurs, seront beaucoup choisies pour robes élégantes.

— Il faut aussi compter comme nouveautés les *gazes mômies*, rayées couleurs sur couleurs, les *gazes syriennes*, les *cirsakas* petites rayures. Mais nous aurions réellement trop à compter, s'il fallait énumérer tous les charmans articles réunis

* Rue Sainte-Anne, n° 46.

cet été aux magasins Sainte-Anne ; il nous suffira d'ajouter ici que leur choix est parfait , et que les femmes les plus simples , comme les plus élégantes , y trouveront ce qui peut répondre à tous les goûts et satisfaire tous les désirs.

— Parmi toutes les jolies inventions que l'approche de Longchamps suggère à nos artistes en modes , il serait difficile de ne pas distinguer le bon goût et la perfection des broderies en soie et en laine cachemire exécutées aux magasins de *la Belle Anglaise* , rue de la Paix. Les robes en foulards blancs , brodées en soie nuancée , y offrent une des plus élégantes toilettes qu'on verra cet été. Celles en *batiste d'Écosse* , brodées en laine , y sont tellement gracieuses , qu'elles paraissent une toilette indispensable à toutes les femmes qui les voient. Des lingerie du meilleur genre et dans les plus nouvelles coupes , différens accessoires plus jolis les uns que les autres , destinés aux costumes d'été , se trouvent réunis à *la Belle Anglaise* , à laquelle aucun titre ne manque pour attirer les belles de toutes les nations.

— Nous avons remarqué , depuis quelques jours , un fort joli bonnet à *la Fiancée napolitaine* , sortant des magasins de M^{me} Burnier , élève de M. Herbault , rue de la Paix , n^o 2.

— Aujourd'hui plus que jamais , les bandeaux de cheveux sont adoptés par nos élégantes ; on admire la perfection et le fini de cette coiffure chez M. Lamouroux , coiffeur , rue des Fossés-Montmartre , n^o 10. Ceux qui sortent de son magasin se conservent plus long-tems coiffés , et l'on peut les expédier dans l'étranger sans craindre de les détériorer en rien. Le grand débit que M. Lamouroux a de ces bandeaux parle plus avantageusement que tous les éloges , et nous croyons utile de rappeler son adresse aux dames qui ont adopté cette coiffure.

— Toutes les personnes de bon goût ne manqueront probablement pas d'assister à l'ouverture des magasins de schalls-cachemires de M. A. WURMSER , qui doit avoir lieu du 10 au 15 avril courant , rue Richelieu , n^o 89 , au premier. Le propriétaire de cet établissement , déjà connu favorablement par son activité , son intelligence et sa manière de travailler , ne pourra qu'inspirer la confiance qu'il mérite sous tous les rapports. Madame la DAUPHINE lui a accordé le titre de son marchand de cachemires.

ALBUM PERDU.

Un petit volume qui vient de paraître sous ce titre, contient tous les bons mots d'un homme célèbre de notre époque. L'auteur ne l'a point nommé, mais il donne les premières lettres de ses divers noms, et après avoir lu qu'il s'agit de l'abbé de Pé....., évêque d'Au..., de M. de T....., du citoyen C....., du prince de B....., du prince duc de C..... Pé....., et que le héros de l'ouvrage a joué un grand rôle successivement sous le consulat et l'empire et à la restauration; il faudrait être bien étranger à l'histoire de nos dernières années, et aux noms des grands hommes de notre époque, pour ne point savoir sur-le-champ de quel personnage il s'agit.

Celui dont il est question dans l'*Album perdu*, est un des acteurs les plus curieux de nos diverses scènes politiques. Il a pris part à tous les grands événemens qui se sont passés dans les vingt premières années de ce siècle, se pliant à tous les régimes, attaché à tous les pouvoirs, et marchant en tête de presque toutes les administrations. On dit que son livre favori est ce curieux volume où le cardinal de Retz a dévoilé toutes les ruses de sa politique tracassière, toute l'activité de son génie et les divers épisodes de sa vie. On le croira facilement: il y a, comme le dit l'éditeur de l'*Album*, beaucoup du coadjuteur dans l'ancien évêque d'Au... La fronde avait été pour l'un, comme la révolution fut pour l'autre, un spectacle et un théâtre où tous deux se sont montrés acteurs habiles et spectateurs disposés à la critique, se plaisant, l'un et l'autre, dans la société des femmes qui ont joué un rôle dans ces deux drames.

Un pareil livre ne saurait être analysé; le seul moyen d'en donner une idée, c'est d'en citer quelques fragmens. Bornons-nous donc à extraire quelques anecdotes de ce recueil si riche de bons mots et de piquantes allusions.

Le général Dorsenac, un des plus beaux hommes de l'armée, quand il avait des bottes, était du petit nombre de nos braves qui n'avaient pu se façonner aux manières de la cour. Étant un jour invité à dîner chez M. de T....., qui occupait alors la jolie maison de M. de Cramfort, rue d'Anjou, faubourg Saint-Honoré; le général se fit attendre assez long-





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2 près le passage de l'Opéra.
 Robe de Crêpe garnie de rubans. Des magasins de M^r. Burty. rue de Richelieu N^o. 89.
 Coiffure Exécutée par M^r. Nardin et ornée de Pivoine. Des magasins de M^r. Pontier rue de
 Richelieu N^o. 62.

tems. On était à table depuis quelques minutes, quand enfin il arriva. « Pardon, général, lui dit le prince de B....., mais » ces dames avaient grand'faim, et vous savez que les dames » n'attendent jamais. — Ah ! monseigneur, dit le général un » peu confus de cette facile urbanité, excusez-moi; j'ai eu » beaucoup d'affaires toute la matinée, et encore tout-à- » l'heure, au moment où j'allais monter en voiture, pour me » rendre chez votre altesse, j'ai été importuné par un maudit » *pékin*, qui m'a retenu plus d'un quart d'heure. — Général, » reprit le prince, oserais-je vous demander, pour mon ins- » truction particulière, ce que c'est qu'un *pékin*? — Ah mon » Dieu ! monseigneur, vous avez fait attention..... c'est un » dicton de camp..... nous avons l'habitude d'appeler *pékin* » tout ce qui n'est pas militaire. — Comment donc !... mais... » c'est très-bien cela..... vous appelez *pékin* tout ce qui n'est » pas militaire... c'est comme nous, nous appelons militaire » tout ce qui n'est pas civil. »

M. de T..... arrivait en poste à Paris, par la barrière d'Italie, avec un étranger de distinction, qui s'empressa de lui demander: « A quel édifice appartenait le dôme qu'on voyait » s'arrondir dans les airs? — Au Panthéon, dit le prince. — » Oh ! oh ! reprit l'étranger, c'est là que la patrie reconnaissante » placera la dépouille mortelle des grands hommes qui l'auront » illustrée? — Justement... on y met des sénateurs en at- » tendant. »

Sous l'empire, l'influence sociale et même politique de M. de T..... avait survécu à sa faveur. Il n'était point d'étranger de distinction qui ne tint à honneur d'être admis dans son salon, et il ne cessait point de faire à l'empereur, et successivement aux deux impératrices, une cour assidue. Cependant le maître ne le voyait qu'avec inquiétude, qu'avec contrainte, sans que celui qui en était l'objet eût seulement l'air de s'en apercevoir. Quand le prince de Bé..... eût appris que M. de Montesquieu le remplaçait dans la charge de grand-chambellan, il se contenta de dire fort tranquillement : « Qu'en résultera-t-il? c'est qu'à l'avenir les cochers prendront plus souvent la route du faubourg St.-Germain que la route du faubourg St.-Honoré. »

C'est à peu près avec la même tranquillité qu'il avait reçu, quelques années auparavant, la nouvelle de son élévation au

rang de prince de Bé..... Comme une foule de courtisans s'empressaient de le complimenter : « Eh ! mon Dieu, leur » dit-il, vous vous trompez... ce n'est pas ici... c'est à madame de T..... qu'il faut faire vos complimens... Allez » chez madame de T..... Les femmes sont toujours bien aises » d'être princesses. »

Louis XVIII, étant à St.-Ouen, disait à M. de T....., en parlant de la proclamation du sénat... conservateur du traitement de ses membres : « Après tout, cela n'est pas trop » cher. » Quelques instans après, le roi lut, au chef du gouvernement provisoire, la charte constitutionnelle. M. de T..... dit alors : « Si j'osais parler avec franchise à Votre Majesté, » je me permettrais quelques observations sur une lacune. — » Laquelle ? parlez. — Sire, il n'y a point de traitement fixé » pour les membres de la chambre des députés ? — Non, sans » doute, leurs fonctions seront d'autant plus honorables » qu'elles seront gratuites. — Oui, sire ; mais gratuites.... » gratuites... c'est bien cher. »

M. de T..... avait vu M. de Cazes très-jeune, et dans une position honorable sans doute, mais qui ne permettait pas de penser qu'il serait un jour élevé au poste éminent où il parvint depuis. Le vieux ministre n'épargnait point les épigrammes au jeune favori, et Louis XVIII, par taquinerie, se plaisait à en faire l'éloge devant M. de T..... « Qu'a-t-on » à lui reprocher, lui dit un jour le roi, il travaille beaucoup, » il m'aime beaucoup ; si on ne l'aime pas, on le trouve un » peu suffisant. — Oui, sire, suffisant et insuffisant. »

Un des amis de M. de T..... lui racontait un jour qu'il venait d'avoir une altercation très-vive avec la comtesse de Genlis, qui lui avait dit d'horribles sottises : « Eh bien ! » qu'avez-vous fait, lui demanda M. de T. — Ma foi, je » lui en ai répondu. — Vous avez eu tort ; il y a deux sortes » de personnes dont on peut recevoir un soufflet sans jamais » se fâcher... les femmes et les évêques. »

On demandait à M. de T..... ce qui s'était passé dans une séance où la discussion s'était établie entre M. d'Hermopolis et M. Pasquier : « Le ministre des affaires ecclésiastiques, » dit-il, a été, comme le trois pour cent, toujours au-dessous » du pair. »

MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—La dernière représentation de *la Muette de Portici* a été signalée par la rentrée de Lafont jeune, dans le rôle de Mazaniello. Cet acteur, dont les premiers essais furent, il y a quelque tems, encouragés par de nombreux applaudissemens, avait une tâche difficile à remplir, en reparaissant pour prendre rang parmi les artistes de notre première scène lyrique, dans un rôle où Nourrit déploie tant de moyens et de talens comme chanteur et acteur; cependant le public s'est montré satisfait. Lafont sera pour l'Opéra une bonne acquisition, et pourra suppléer Nourrit sur lequel reposent actuellement toutes les destinées de ce théâtre.

Le souvenir du pas de deux, exécuté dans cette soirée par Albert et M^{lle} Taglioni, vivra long-tems dans la mémoire des amateurs de la danse. Jamais tant de noblesse et d'à-plomb, de grâces et de légèreté n'avaient enchanté leurs yeux. Tous les pas d'Albert étaient exécutés avec une rare perfection; M^{lle} Taglioni, semblable à une divinité affranchie des lois terrestres, effleurait à peine le sol, et dessinait dans l'espace ses poses ravissantes. Les bravos et les applaudissemens, également mérités par les deux élus de la cour de Terpsichore, ont long-tems fait retentir les échos de la salle.

OPÉRA-COMIQUE. — Tout semble présager les destinées les plus prospères à ce théâtre. Nouveaux ouvrages à succès éclatans, nouvelle salle dont l'aspect éblouissant appellera long-tems la foule des curieux.

M. Ducis a voulu s'assurer d'un moyen de succès non moins décisif, il a cherché à peupler le nouveau palais de Polymnie de nouveaux talens propres à remplacer ceux qu'elle a perdus, et à dissiper les regrets des souvenirs par les charmes de l'espérance. On a vu successivement paraître au théâtre Feydeau plusieurs jeunes et jolies cantatrices, mais leurs débuts n'ont pas eu assez d'éclat pour décider l'administration à les engager. Elles ont prouvé des dispositions, mais elles ont encore besoin de travail et d'études. Aucune des débutantes n'a manifesté un talent assez remarquable pour se soutenir avec avantage sur un théâtre royal.

M. Ducis n'a pas moins fait preuve d'obligeance à leur égard, en facilitant leurs premiers pas sur notre seconde scène lyrique.

A. MOULLIN.

GAITÉ. — Première représentation du BRUTAL, drame bouffon en deux tableaux, par M. Prosper. Le drame de *Henri III* est décidément traité comme le sont ordinairement les meilleurs ouvrages. Il a été parodié sur tous les théâtres consacrés au vaudeville, et la gaité a laissé reposer quelque tems Mac-

Dowel et le Cousin de Faust, pour offrir à ses habitués une imitation burlesque de cette composition intéressante. Toutes les intentions comiques de l'auteur n'ont pu être saisies par le public des boulevards ; mais les calembourgs, les bouffonneries et les lazzi que M. Prosper a répandus avec profusion dans cette spirituelle parodie, ont trouvé de nombreux admirateurs, et la pièce a obtenu un succès contre lequel se sont vainement élevés quelques spectateurs.

M^{me} Adolphe, Parent et Mercier, se sont acquittés avec beaucoup d'intelligence des rôles qui leur étaient confiés.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Demain lundi 6 avril, le Cirque-Olympique donnera une représentation extraordinaire à bénéfice. Le manège sera composé des plus brillants exercices d'équitation et de quelques scènes équestres. *L'Arabe et son Coursier* et *les Amazones* termineront cette partie du spectacle. M^{me} Zélie-Paul, MM. Laurençon et Télémaque joueront le ballet du *Déserteur*, qui aura pour tableau final la belle action militaire du *Siège de Saragosse*. MM. Brunet et Vernet joueront *Je fais mes farces*, et M. Bernard-Léon jouera *la Maison du faubourg*.

—Voici une anecdote qui court depuis quelques jours dans les salons, et que nous croyons pouvoir donner pour vraie. S. A. R. Mgr. le duc de Chartres était invité au bal d'une haute puissance du faubourg St.-Germain. Ses gens, se trompèrent, et sa voiture descendit dans une cour illuminée qu'ils avaient prise pour celle du personnage chez lequel Son Altesse était attendue. Le jeune duc monta et se fit annoncer ; à ce nom, un étonnement profond et général se manifesta. Le prince venait d'entrer dans une réunion charmante, chez une femme jeune, aimable, et qui occupe un rang distingué dans le monde, mais qui ne s'attendait point à la visite qu'elle recevait. Elle s'avança vers son nouvel hôte, qui déjà avait senti sa méprise, mais qui s'en félicitait, et qui demanda en grâce à l'aimable maîtresse du logis, de lui permettre de profiter de l'heureuse erreur de ses gens, et de lui laisser passer quelques instans au sein d'une société que sa bonne étoile lui offrait. En effet, peu d'instans après, S. A. R. figurait dans un quadrille, avec sa charmante hôtesse ; et le jeune duc ne quitta point un des premiers ce bal où le hasard l'avait conduit. Il arriva tard dans le salon titré où son absence était aussi vivement ressentie par la vanité du maître, qu'ailleurs sa présence et sa grâce causaient de plaisir.

A ce Numéro est jointe la planche 629.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRE, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.